EX ARBORE NOMEN LABORE VIC - MON NOM VIENT DE L'ARBRE ET MA FORCE DU TRAVAIL

RACINES

Chroniques abrésiennes

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DES ABRETS EN DAUPHINE ET ENVIRONS
A S P A E

DOSSIER p.3
1884, le train entre en gare

PATRIMOINE p.6
Territoire du pisé

HISTOIRE p.9
A la découverte du domaine BISSO

IDEE RANDO p.12
Le col de la Ruchère

CARTE BLANCHE p.13
Les Abrets et son blason

JEUX p.16

N° 1 JANVIER 2022

Les Abrets en Dauphiné
vivante et durable

SOMMAIRE

DOSSIER P.3
1884 , le train entre en gare

PATRIMOINE P.6
Territoire du pisé

HISTOIRE P.9
A la découverte du domaine Bisso

IDEE RANDO P.12
Le col de la Ruchère par le monastère

CARTE BLANCHE P.13
Les Abrets et son blason par J.Dassonville

JEUX P.16
Mots croisés – Anomalies

EDITORIAL

C'est avec plaisir que nous proposons le deuxième numéro de RACINES. Réalisé avec le soutien de la municipalité, ce magazine a pour objectif de valoriser notre patrimoine et de vous faire découvrir les grands moments et les nombreux personnages qui ont marqué notre territoire. Cette édition sera consacrée au XIXe siècle, une période de grande mutation marquée par des innovations techniques, les déplacements de populations, le tourisme et un autre rapport à notre environnement. Au sommaire, l'arrivée du chemin de fer à Les Abrets, l'évolution des constructions en pisé et l'histoire du domaine Bisso.
A chaque numéro, parole sera donnée à une habitante ou un habitant de notre territoire. Enfin, pour vous distraire : une rando et des jeux.

Bonne lecture,

Marie-Claude Mauchamp
Présidente ASPAE

RACINES janvier 2022 – Annuel, conçu par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Les Abrets et Environs , ASPAE, reconnu organisme d'intérêt général à caractère culturel. Siège Social : 21 rue Gambetta, 38490 Les Abrets en Dauphiné. Tél : 0699088337 – 0685246086. Mail : mcmauchamp@gmail.com. Site internet en cours. Rédaction : Marie-Claude Mauchamp, Alain Guillon, Annick Berlioz, Pascal Bouvier . Jacqueline Dassonville. Maquette : Maxime Mauchamp , Paulette Salvi. Imprimeur : Imprimerie FAGNOLA – La Tour du Pin. Imprimé à base d'encres végétales sur papier recyclé. Tiré à 3600 exemplaires. Dépôt légal 2021 ISSN 278069625

DOSSIER

1884 . . . LE TRAIN ENTRE EN GARE

A la fin du XIXe siècle, les abrésiens entrent dans l'ère du chemin de fer
Retour sur une période importante qui a modifié nos paysages et nos modes de déplacement

1825 : George et Robert STEPHENSON font circuler le premier train tracté par une locomotive à vapeur, en ANGLETERRE. Sept ans plus tard, en FRANCE, un chemin de fer, œuvre de l'ingénieur Marc SEGUIN, permet d'acheminer des marchandises entre LYON et ST ETIENNE. En 1837, des voyageurs sont transportés par rail, de PARIS à ST GERMAIN. Mais il faudra attendre 1884 pour que le panache de fumée blanche et les sifflets stridents des locomotives fassent partie du paysage abrésien.

PARIS LYON et MEDITERRANEE

LES PREMICES

Au milieu du XIXe siècle, la Compagnie PLM – Paris, Lyon et Méditerranée - obtient une concession pour développer son réseau ferroviaire sur le sud-est de la France. Elle sort de son axe initial pour desservir les régions alpines, à partir de LYON. En 1862, GRENOBLE est desservie par la vallée de la Bourbre. Mais pour rejoindre CHAMBERY, le PLM hésite entre plusieurs tracés, à partir de SAINT ANDRE LE GAZ. Dès 1853, les édiles des ABRETS, ouverts au progrès, sont conscients de l'impact économique que représente la proximité du chemin de fer et proposent alors un tracé avec une gare en plein centre ville. Au grand dam des abrésiens, le PLM projette un autre axe via MORESTEL et AOSTE . A leur grand soulagement, en 1872, le PLM opte pour le passage par LES ABRETS – PONT DE BEAUVOISIN.
Cependant, pour des problèmes de profil de rampe, la voie et la gare doivent être implantées sur le territoire de FITILIEU. Or, à l'époque, ce tranquille petit village rural n'est pas intéressé par le train et des relations tendues se font jour entre les municipalités.
L'intervention des instances supérieures apaisera la situation et les travaux commenceront en 1880.

TRAIN AU DEPART DE LA GARE

LES ABRETS-FITILIEU

Fin 19e début 20e siècle

L'INAUGURATION

LE JOUR TANT ATTENDU ARRIVE LE 27 SEPTEMBRE 1884.

Le train officiel, agrémenté de rubans et drapeaux, est composé de trois voitures de luxe dans lesquelles ont pris place toutes les hautes autorités régionales. Il fait halte dans chaque gare. Des festivités sont organisées à SAINT ANDRE LE GAZ et surtout à CHAMBERY où se déroulent de nombreuses réjouissances, avec banquets et feux d'artifices.

LES BATIMENTS – LA GARE

La gare de LES ABRETS-FITILEU
Fin 19e début 20e siècle

- Les aménagements vont se poursuivre durant les années 1890. La gare de Les Abrets-Fitilieu (dénomination officielle), a de nombreuses sœurs jumelles dans le sud-est.
- En ces temps, la Compagnie PLM édifiait ses stations rurales selon les mêmes plans, avec les mêmes teintes de façades. Seule l'importance des bâtiments variait en fonction de la densité du trafic. On parle de style architectural propre au PLM.

Il en est de même pour la halle aux marchandises, édifiée en 1907, démolie depuis, avec ses grands auvents couvrant les quais de chargement et de déchargement.

- La ligne ST ANDRE LE GAZ – CHAMBERY est à voie unique. A cette époque, elle se dédouble seulement dans certaines gares, comme aux ABRETS, afin de permettre le croisement des convois, bien plus lents que de nos jours.

LES TRAINS

Elles étaient pimpantes les rames de voyageurs du PLM en cette fin de 19e siècle, tractées souvent par de vaillantes locomotives de type 220 dites « coupe-vent » (voir couverture du magazine). Les voitures, aux multiples portières latérales, sans couloir central, arboraient des couleurs différentes.

Les agréments des chemins de fer selon DAUMIER

On s'y entassait dans un confort spartiate , sur de rudes banquettes en bois ; le caricaturiste DAUMIER s'est plu à en faire l'illustration.
Les wagons de marchandises, construits en bois, étaient courts et trapus.

1ÈRE Les premières classes se paraient de rouge. Avec leurs sièges capitonnés, elles étaient l'apanage des usagers fortunés, des dames coiffées de capelines (achetées peut-être chez Madame MERLIN?)

2ÈME Les secondes classes portaient un jaune chatoyant.

3ÈME Quant aux troisièmes classes, destinées aux voyageurs les plus modestes, elles étaient peintes en vert.

LES VOIES SECONDAIRES

De petits chemins de fer locaux assuraient par ailleurs les correspondances et desservaient les bourgs et villages alentours.
Le PLM avait lui-même mis en place une liaison allant de PRESSINS à BELLEY.
D'autres petites compagnies privées sillonnaient la région. Sous la dénomination de tramways, de petits tortillards à vapeur circulaient sur une voie métrique, longeant parfois le bas côté de la route, à 20 kilomètres / heure. Citons parmi d'autres :

- LA TOUR DU PIN – LES AVENIERES
- PONT DE BEAUVOISIN-CHIRENS-BONPERTHUIS (par le val d'Ainan)
- AOSTE-PONT DE BEAUVOISIN-ST LAURENT DU PONT(Cie TPB)
- La célèbre Ligne de l'Est LYON-AOSTE .
- Un projet LES ABRETS-PALADRU-CHARAVINES-TULLINS ne vit jamais le jour.

Station de Tramway

Terre-pleins redevenus chemins, vestiges de ponts, haltes transformées en maisons individuelles. .. des traces de ces tacots aujourd'hui disparus sont encore perceptibles. Comme vers le lieu-dit Tercinet à PRESSINS, ou encore dans les Gorges de Chailles où des tunnels subsistent.

NOSTALGIE

L'activité de la gare de LES ABRETS-FITILIEU va connaître son apogée vers 1940. S'ensuit un très lent déclin, dont les causes son essentiellement sociétales : démocratisation de l'automobile, essor des transports routiers à la synergie plus souple.

L'INAUGURATION A PONT-DE-BEAUVOISIN DU T.P.B. 1898

De nos jours , les TGV passent à vive allure, snobant cette charmante gare de campagne.
Il est désormais bien révolu le temps où le « tchou-tchou » des locomotives haletantes inspirait le compositeur André CLAVEAU :

« Un p'tit train s'en va dans la campagne »
« Un p'tit train s'en va de bon matin... »

Alain Guillon

Haut-Dauphiné:territoire du pisé

Maison d'habitation, lieu-dit la Libarde (XVIIIe siècle)

Le territoire du Haut-Dauphiné est profondément marqué par les constructions en pisé. Des Abrets en passant par Fitilieu, Charancieu et la Bâtie-Divisin, de nombreuses bâtisses nous révèlent les charmes de cette architecture ancestrale qui fait entièrement partie de notre patrimoine bâti. Découverte.

Chez nous, de nombreuses constructions ont la couleur de la terre séchée. Pour les édifices liés à l'exploitation agricole, fermes, granges, celliers, comme pour les maisons et leurs clôtures, le pisé constitue le matériau de prédilection du Haut-Dauphiné.Le secteur est marqué par la présence de dépôts glaciaires qui ont favorisé ce type de construction connu depuis l'Antiquité.

À 20 centimètres sous terre, se trouve un agglomérat composé d'un peu d'argile et de limons, riche en sables et en graviers. Jusqu'au développement du réseau routier, cette matière disponible sur place et peu coûteuse, a servi de base aux habitations. La plupart des bâtisses encore visibles aujourd'hui datent du XVIII^{e} au début du XX^{e} siècle, la technique ayant ensuite été abandonnée au profit du mâchefer et du béton.

Dès lors, avec les nouvelles pratiques agricoles et la désertification du monde rural, les techniques de construction connaissent une profonde mutation. Aujourd'hui, dans la plupart des cas, un enduit masque totalement le pisé.

Dépendance abritant forge et four à pain
Hameau de Beauregard – Fitilieu

Cellier au lieu-dit Les Vignes - A Les Abrets en Dauphiné

Heureusement, subsistent encore de belles demeures qui confèrent à notre région un caractère particulier. Exemple à Fitilieu avec une dépendance datant probablement du XVIIIIe siècle qui abritait un four et une forge dotés d'une cheminée commune. Sur la commune des Abrets, au lieu dit La Libarde, on peut voir une belle maison construite au XVIIe siècle, mais aussi un vieux cellier. A la Bâtie-Divisin, au hameau de Bletonnay, se trouve une ferme construite au 1881 qui a conservé toute son authenticité.

Des constructions réfléchies

Pour ériger ces constructions, les hommes ont fait preuve de beaucoup d'ingéniosité. Le pisé tire son nom du *pisoir*, l'outil qui servait à tasser la terre à l'intérieur des parements en bois. Cette dernière était prélevée sous la couche arable à proximité du chantier. Le trou était ensuite recyclé en « boutasse », mare qui servait à abreuver les animaux. Généralement, on construisait au printemps, quand la terre était en sève, ni trop sèche, ni trop humide. Tous les corps de métier étaient impliqués et travaillaient sous la houlette du charpentier. L'ensemble de la famille ainsi que tous les membres de la communauté étaient associés. Le pisé nécessite un savoir-faire et une bonne connaissance du métier.

Toute construction démarrait par un soubassement maçonné, d'au moins 80 cm de haut destiné à protéger les murs de l'humidité. Sur notre territoire, cette partie était réalisée en galets roulés. Leur disposition, dite en arête de poisson, sur des rangées alternées de lits de tuiles permettait d'absorber les eaux pluviales et d'assurer une certaine stabilité. Les percements, ouvertures des portes et des fenêtres étaient traitées au fur et à mesure et leurs encadrements étaient composés de pierre, de bois ou de briques.

Entrée de grange (1881), hameau de Blétonnay
La Bâtie-Divisin

Belle grange du XVIIIe siècle - route de Varsonnière Fitilieu

La modernité de la terre crue

Dans les années 1980, sous l'impulsion de Jean Dethier, architecte-conseil auprès du Centre Beaubourg à Paris, le maire de Villefontaine a souhaité remettre au goût du jour ce type d'habitation en créant le Domaine de la terre. Constitué de 70 logements, ce quartier, unique en France, apporte la preuve qu'il est possible d'édifier à moindre coût des bâtiments en terre avec une faible consommation énergétique et un vrai confort thermique. La Maison pour tous de Four est aussi un exemple de la modernité de ce matériau naturel aux nombreuses propriétés esthétiques et écologiques.

Annick Berlioz

Imaginée par des étudiants de l'école d'architecture de Grenoble, elle ouvre de nouvelles perspectives d'habitations et prouve que le pisé est un matériaux d'actualité.

* * * * * * * * * * * * * * * * *

Logements sociaux en terre crue - Villefontaine

HISTOIRE

LE DOMAINE BISSO

ALLIANCE DES CULTURES

Dans les années 1860 la famille GONDRAND , fondateurs des transports du même nom occupe une gentilhommière du XVIIIe siècle, agrandie plus tard dans le style mauresque, connu aujourd'hui sous le nom de « château BISSO , sur la commune de Fitilieu ainsi que d'un parc de 6 hectares dénommé alors parc Bélanger sur la commune des Abrets. Marie LEONI, veuve GONDRAND, épousera en seconde noce Monsieur Vincent BISSO qui donnera son nom au parc. Homme affable, proche du monde rural, il prêtera souvent son parc aux abrésiens à l'occasion de fêtes. Seule héritière , sa fille, Madame FANNEAU de la HORIE vendra le parc à la commune en 1974 à condition qu'il reste le poumon vert des Abrets et soit préservé de l'urbanisation.

Vincent BISSO, son épouse Marie LEONI (veuve GONDRAND) et leur fille unique, Marie-Vincente, future Comtesse Jehan FANNEAU de la HORIE. Dans les années 1930.

LE CHATEAU BISSO

D'INSPIRATION MAURESQUE

La demeure illustre parfaitement les goûts de cette famille qui partageait sa vie entre Milan, Gènes, et Les ABRETS. Jouxtant la maison de style dauphinois, un bâtiment d'inspiration mauresque avec corniche crénelée et ses fenêtres trilobées a été construit dans le pur esprit de l'élégance italienne, au début du XXe siècle.

Vincent BISSO en famille, dans les années 1920.

Remerciements aux petites filles de Vincent BISSO, Jehanne DUMARAIS, Guillemette BONNAMOUR, Marie-Violène de JOUFFREY, Sophie de la HORIE-TEITGEN, nées FANNEAU de la HORIE .

UN JOYAU DE VERDURE

Le parc BISSO agencé par Denis BUHLER, créateur du parc de la Tête d'Or

Dans les années 1860, Désiré GONDRAND confie l'agencement du parc au célèbre paysagiste Denis BUHLER, créateur du parc de la Tête d'Or à LYON en 1857. Le parc est conçu sur le modèle du jardin anglais, irrégulier, avec un goût prononcé pour l'exotisme. On peut admirer les remarquables cèdres de l'Atlas à l'entrée du parc, les épicéas, les bouleaux de Chine, les tulipiers de Virginie. Le parc fut d'ailleurs classé « espace vert protégé » en 1970 pour la diversité des essences d'arbre.

Le petit « Chemin des nourrices » du parc BISSO

Au XIXe siècle, la mise en nourrice est une pratique très répandue.Une portion du chemin des nourrices venant vendre leur lait aux nouveau-nés des maisons bourgeoises est encore visible au parc BISSO.

Solutions des mots croisés

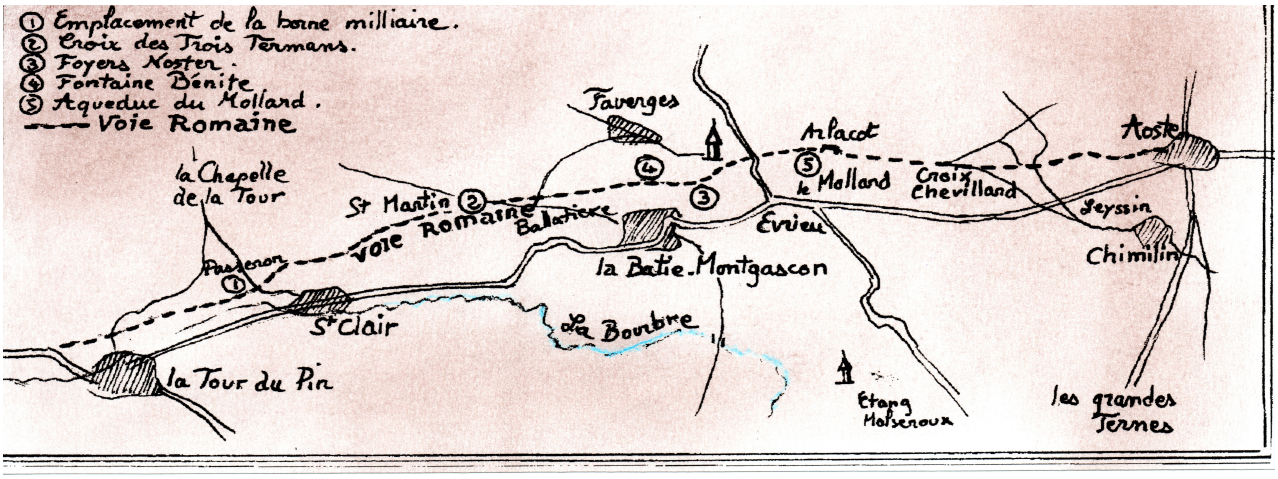
Horizontal : A. Mandrin , go B.aloi, dure C.môme D. su, ta, ovni E. ina, ra, F.Banchet G. RER H.tocs, et, in I.STO, Eole J.liqueurs. **Vertical** : 1. massif, TSL 2.AL, un, rôti 3.nom, ab, coq,4.diot, Ars, 5.Mame, te 6.ide, acre 7.nu, ter 8.raver, os 9.Gé, il 10.pie, ânée.

Le chemin des nourrices vers 1870 au parc Bélanger (aujourd'hui parc BISSO)
Sanguine 21x30cm, en vente au profit de l'association

Le grand « Chemin des nourrices » d'Aoste à La Tour du Pin

Le long de la route d'Aoste à La Tour du Pin court un vieux chemin. On l'appelle le « Chemin des nourrices ». Selon les anciens, ce chemin était fréquenté par les savoyardes s'en allant à LYON, à chaque saison, chercher les nouveaux nés que les habitants de la ville leur confiaient. Elles poussaient devant elles des petites voitures en osier à trois roues dans lesquelles elles ramenaient l'enfant.

Ce « Chemin des nourrices » est une voie très ancienne qui emprunte un tronçon de la voie romaine de Vienne à Chambéry. En 1928, une borne milliaire (placée tous les milles pas) a été découverte à quatre mètres de profondeur sur la commune de St Clair de la Tour au lieu dit Passeron. L'inscription gravée dessus permet de la dater de 307 à 337 après JC. Elle se trouve actuellement sur le mur de l'église de St Clair de la Tour.



LE MARCHE DES NOURRISSONS ENTRE VILLE ET CAMPAGNE

TRANSPORT DES ENFANTS MODESTES A LA CAMPAGNE

gravure XIX e

Depuis le XVIIe siècle la mise en nourrice des enfants des villes à la naissance est une pratique répandue en France. Elle touche tous les milieux sociaux. LYON, ville industrielle, illustre très bien l'allaitement mercenaire, c'est à dire uniquement pour l'argent. Si la misère en est souvent la cause, les ouvriers et les artisans font de même car le coût de l'allaitement est inférieur à leur salaire, comme aux gains d'une ouvrière de la soie à LYON par exemple. Dans les classes supérieures, la femme doit ménager son corps et poursuivre sa vie mondaine, mais la nourrice sera « sur lieu » et bien souvent contrainte de renvoyer par une « meneuse » son propre enfant au village. Plus l'enfant est d'extraction misérable, plus il sera envoyé loin de la ville.

Un véritable marché s'organise autour des bureaux de placement. Des institutions comme l'Hôtel Dieu se tournent aussi vers les campagnes pour placer les enfants. En 1866 sur les 6000 enfants placés en nourrice, 4000 décèdent.

La première conséquence de la mise en nourrice est la mortalité infantile édifiante : aléas dus au transport des enfants, au froid, l'allaitement artificiel (lait d'animaux), au manque d'hygiène et la surveillance au milieu d'animaux de ferme. La deuxième conséquence est le taux de natalité élevé. N'allaitant plus, les épouses d'avantages fécondes donnent naissance à un enfant tous les ans. Les avortements dans les pires conditions se multiplient. Dans le meilleur des cas, l'activité des nourrices vendant leur corps, permettait l'achat de biens : un pré, un bois ou une maison. Ces maisons portaient le nom évocateur de « maison de lait ».

Marie-Claude Mauchamp

IDEE RANDO

Le col de la Ruchère
Par le monastère de la Grande Chartreuse

BALADE EN DESERT DE CHARTREUSE

Col de la Ruchère 1 410m
Dénivelé 550m
Difficulté moyenne
Départ : parking de la Correrie par St Laurent du Pont (pont des allemands) →St Pierre de Chartreuse.

Col de la Ruchère

De la Correrie, nous remontons à pied une grande allée arborée, en pente douce, dite route de St Bruno, jusqu'au monastère de la Grande Chartreuse.
Après avoir longé les bâtiments, nous tournons sur la droite et grimpons jusqu'au Calvaire, pour découvrir une belle vue d'ensemble du couvent.
Nous reprenons le chemin en direction du nord jusqu'à un étang dénommé « Le Réservoir ».
Nous virons ensuite à gauche et escarpons un petit raidillon, le Chemin du Pavé.Au sortir des bois, nous prenons à droite jusqu'au Habert de Billon, refuge de bergers.
Puis, direction nord-est, nous traversons la prairie de la Folie, jusqu'au Col de la Ruchère.
Retour par un autre itinéraire, vers le sud-est, suivons un sentier dans la combe du col, et pénétrons dans la forêt. Nos allons apercevoir sur notre droite, au delà du torrent, sur un tertre rocheux, la chapelle St Bruno, ruine du premier couvent fondé par celui-ci, et détruit en 1132 par une avalanche.
Poursuivant notre route,nous arrivons à la chapelle N.D de Casalibus, à gauche.
Retour au point de départ à la Correrie où une visite du musée consacré à la vie des Pères est possible.

Les auteurs et l'éditeur ne pourront en aucun cas être tenu pour responsables d'incidents ou d'accidents se produisant sur les itinéraires décrits. Consultez la météo !

NE MANQUEZ PAS

L'ordre des Chartreux a été fondé en 1084 par St Bruno.
La Correrie est l'un des deux monastères qui, ensemble, ont abrité pendant longtemps les moines de Chartreuse. Situé à 2 km plus bas que le monastère (qui ne se visite pas et dont l'approche se fait en silence). La Correrie héberge un musée qui présente sous forme de vidéos « l'histoire de l'Ordre des Chartreux », « les Chartreux aujourd'hui » et « les moyens de subsistance des Chartreux ».
Vous trouverez à la boutique
entre autres, les grandes liqueurs élaborées par les moines chartreux en 1840 selon la même recette tenue secrète depuis son origine et dont la renommée a fait le tour du monde.

Le Monastère de la Grande Chartreuse

Pascal Bouvier

CARTE BLANCHE

LES ABRETS et SON BLASON

EX.ARBORE NOMEN

De l'arbre vient son nom… dit la tradition locale, **arbre** étant pris au sens générique de forêt.

Sceau de la famille Rivoire

Difficile, aujourd'hui, d'imaginer un lieu de grandes forêts où se serait installé un groupe humain défricheur des terres sur lesquelles s'épanouit l'actuelle commune des Abrets. Quelques textes d'archives font référence à son origine forestière. Le plus vraisemblable d'entre eux, extrait du Cartulaire du Temple de Vaulx, mentionne, dans la charte 91, la donation au Temple de Vienne, en 1191, d'une terre *apud fustenas* (prés d'une forêt de grands arbres), par un certain Guichard des Abretz, Templier. Première assimilation d'un lieu et du personnage qui le détient. Source lointaine, mais la suite de l'Histoire semble confirmer le lien entre un territoire arboré et ses possesseurs successifs.

Blason de l'Ange

Plus ludique que l'étude des documents d'archives, une science riche de renseignements historiques confirme, par la lecture des différents blasons familiaux, la pérennité de l'arbre symbolique : la science du blason.

Entre 1285 et 1355, avant que ne soient fixées les limites entre Savoie et Dauphiné de fréquentes escarmouches éclataient entre seigneurs voisins se disputant les terres qu'ils estimaient leur appartenir. La lourde armure que revêtaient alors les chevaliers, les rendant méconnaissables sur les champs de bataille il devint nécessaire d'orner bannières et boucliers d'une marque distinctive, celle de leur famille ou celle du seigneur dont ils dépendaient.

Blason Antoine Mareschal

La grande majorité des terres de part et d'autre du Guiers appartenait à la famille savoyarde de Rivoire, son nom patronymique d'origine étant **Rivoire du Rouvre**, on trouve sur leur sceau un chêne rouvre stylisé. Vers 1376, un certain Pierre de Rivoire, dit Perret, épouse Bonne de Beauvoir qui lui apporte en dot la seigneurie de la Palud et des Abrets, l'arbre garde sa place. De conquêtes en alliances, par héritage ou captation on retrouve la présence de l'arbre, figure centrale et constante, sur le blason des familles tour à tour propriétaires des terres et des titres.

Blason famille Mareschal

Le blason le plus spectaculaire après **le blason à l'Ange** de la cheminée classée du château Perret, est sans conteste **le blason d'Antoine Maréchal.** Récemment anobli par le roi pour glorieux faits de guerre, il s'empresse d'acquérir ses propres armoiries. L'écu se transforme alors en un assemblage de figures baroques typiques du style de son époque avec tous les attributs guerriers, et l'arbre multiplié par trois. **La famille Maréchal adopte le blason simplifié** de son illustre représentant.

BLASONS MUNICIPAUX

Premier blason municipal

Deuxième blason municipal

Troisième blason municipal

La Révolution française renversant les valeurs, les communes affranchies des tutelles seigneuriales conservent l'usage du blason qui devient signe d'autonomie administrative et s'orne de figures qui l'identifient sur le plan administratif. La commune des Abrets garde les arbres dont elle tire son nom, surmontés d'un chevron en forme d'équerre de charpentier, de deux fusées entrecroisées évoquant le travail de la soie et d'un dauphin marquant son appartenance au Dauphiné. La couronne aux tours crénelées surmontant le tout évoque le pouvoir civil. Les palmes républicaines de chêne et d'olivier entourent l'ensemble.

Quelques variantes viendront parfois compléter le tout, comme par exemple l'Etoile représentant l'ouverture sur l'extérieur par les voies de communication.

LA PERMANENCE DE L'ARBRE DANS LA CONTINUITE DE L'ARBRE

LES LOGOS

L' ère de la dématérialisation

L' ère de la dématérialisation informatique verra l'arbre s'évanouir dans le cloud des algorithmes faisant place au logo évanescent passant de cinq à trois pétales. Mais **l'Arbre**, plus que jamais, demeure au centre des préoccupations de tous.

… LABORE VIC …Et du labeur sa vitalité…

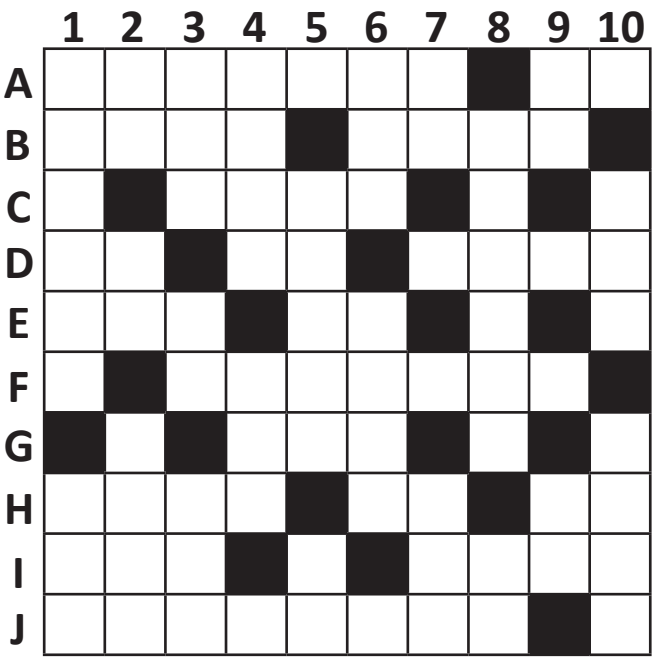
Ces quelques mots évocateurs de la dynamique des Abrésiens du temps passé, caractérisent également l'essor de la récente commune des Abrets-en-Dauphiné. Les sources de travail ont changé au cours des siècles, selon l'évolution de la société. L'arbre fut autrefois, par la diversité des essences locales : chênes, hêtres, châtaigniers,noyers, bouleaux, mûriers d'importation tardive, arbres fruitiers…source de travail et de nourriture pour les habitants comme pour les animaux. La devise sur la banderole du blason municipal reste toujours actuelle !

Une anecdote historique, extraite des archives de la commune, rappelle le soin que l'on prenait de la forêt en 1790. Elle concerne une autorisation, donnée à une dame Guillioud des Abrets, de détenir une chèvre à condition qu'elle soit dans une écurie à l'attache. Interdiction émanant d'un Conseiller du Roi, maître des Eaux et Forêts, Pierre Vallier du Colombier conformément à un arrêté du Parlement de Grenoble. Pourquoi une telle restriction ? C'était l'époque où les gantiers de Grenoble se fournissaient, dans les campagnes, de peaux de chevreaux pour leur industrie de luxe. Les nombreuses chèvres causaient la ruine des forêts par leur grande consommation de bois et de sous-bois.
Déjà, Pierre de Ronsard mettait en garde, en 1590, dans une élégie, les bûcherons de la forêt Gastine : « Ecoute bûcheron, arrête un peu le bras ! Ce ne sont point des bois que tu jettes à bas. Ne vois-tu pas le sang, lequel dégoute à force des Nymphes qui vivaient dessous la dure écorce ? »

Textes Jacqueline Dassonville

JEUX

MOTS CROISES



HORIZONTAL

A. Contrebandier de Rochefort. Va en Angleterre - B. Le bon est préférable. Solide longtemps C. Espèce de gosse – D. Donc appris. La tienne. Recherche de l'ufologue – E. Mémoire de la télé. Hâlait les pharaons – F. Col isérois – G. Sous les rues de Paris – H. Troubles compulsifs. Un petit plus. Dans le vent – I. Travail de triste mémoire. Un dieu qui décoiffe – J. Décoctions monacales.

VERTICAL

1. La chartreuse en est un. Technique Sans Labour – 2. Aluminium réduit. Le premier. Parfois à la broche – 3. Patronyme. Bio en sigle. On l'aime au vin – 4. Une vraie saucisse en Savoie. Son curé est célèbre – 5. Reims est son chef lieu. L'architecte en fait sa règle – 6. Poisson rouge. Plein d'amertume - 7. Comme un ver. Express régional – 8. Peintre de Morestel ou plat. Parfois en sac – 9. Terre mère. Suit tu – 10. Agasse autrefois. Les mules en ont plein le dos.

Solution Pages 10

ANOMALIES : 16 anomalies se sont glissées dans la photo de droite !

Château du Perret dit «Château Bayard»